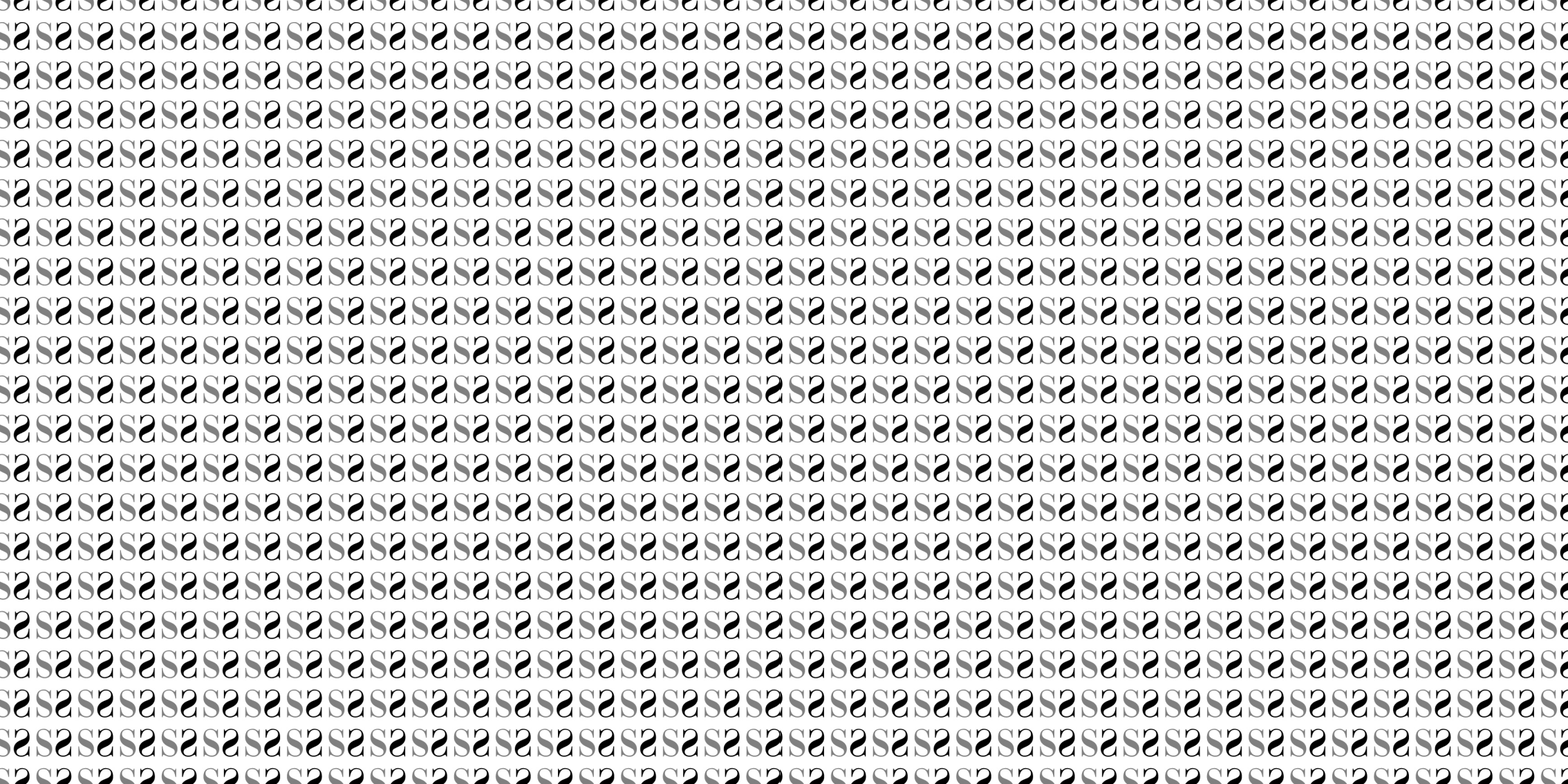


A black and white photograph of a courtyard. In the background is a building with a curved facade, a doorway, and a window. To the left is a large potted plant. To the right is a bicycle leaning against a bush. The ground is paved with cobblestones. A large red circle with a white dotted border is centered over the image, containing the text 'CATALOGUE 2019/2020'.

CATALOGUE
2019/2020

S É G U I E R



CATALOGUE 2019/2020



• Éditeur de curiosités •

COLLECTION GÉNÉRALE

La collection générale dite « des curiosités » accorde la priorité aux personnages réputés secondaires mais dont l'influence – et parfois l'œuvre – ont été durablement sous-estimées.

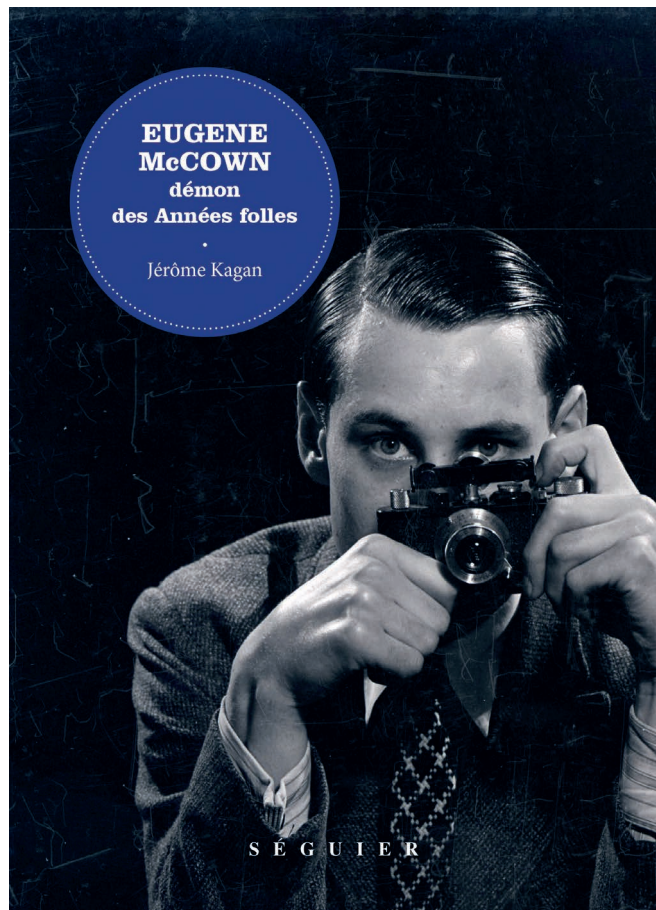
Des acteurs de cinéma, des producteurs, des réalisateurs, des photographes, des rédacteurs de mode, des écrivains souvent, sans oublier ceux qui ne firent rien mais le firent bien : les hommes et femmes rassemblés dans cette collection sont des « non-alignés », parfois des « contre-indiqués ».

Vivants ou morts, ils nous manquent.

GENRE : essais, entretiens, biographies

DIMENSIONS : 15 x 21 cm

SIGNE PARTICULIER : rassemble, et tente
de ressusciter, des artistes au purgatoire



EUGENE McCOWN

démon des Années folles

JÉRÔME KAGAN

Était-ce sa beauté, son allure, son mystère ? Eugene McCown entrait dans une pièce et les bouches s'ouvraient toujours rondes. Arrivé à Paris en 1921, le jeune Américain fut successivement pianiste au légendaire cabaret du Bœuf sur le Toit, peintre à succès, journaliste et romancier. Redouté et admiré pour son esprit mordant, aimé et jaloué pour son charme magnétique, proche de Jean Cocteau, de Nancy Cunard, d'André Gide et du groupe de Bloomsbury, il s'offrit corps et âme au tourbillon de jazz, d'alcool et de drogues de cette décennie frénétique. Au risque de se laisser enfermer dans une image de phénomène mondain et de perdre de vue ses ambitions artistiques. Comme si tous, dans son entourage, avaient trop eu besoin de sa formidable énergie et l'avaient laissé la dilapider jusqu'à l'épuisement. Ainsi l'écrivain surréaliste René Crevel, son ancien amant, écrivait-il à son propos : « [Eugene] a une âme, malgré lui, malgré l'Amérique et, avouons-le, malgré nous qui aimions trop sa voix, ses mains, etc., pour ne pas l'avoir limité à cet amour trop terrestre. »

... Né en 1975, Jérôme Kagan signe avec *Eugene McCown*,
... *démon des Années folles*, fruit d'une enquête de plus de
... dix ans menée en France et aux États-Unis, son premier
... ouvrage.

PARUTION : 21/11/2019

FORMAT : 15 x 21 cm

NOMBRE DE PAGES : 480 pages

ISBN : 9782840497882

PRIX : 22 €

« Un tableau des années folles, voilà ce qu'est ce livre passionnant, fruit de dix ans d'enquête. Kagan dépeint cette ère tourbillonnante comme s'il l'avait personnellement vécue [...], avec des portraits hauts en couleur, des anecdotes, des décors.

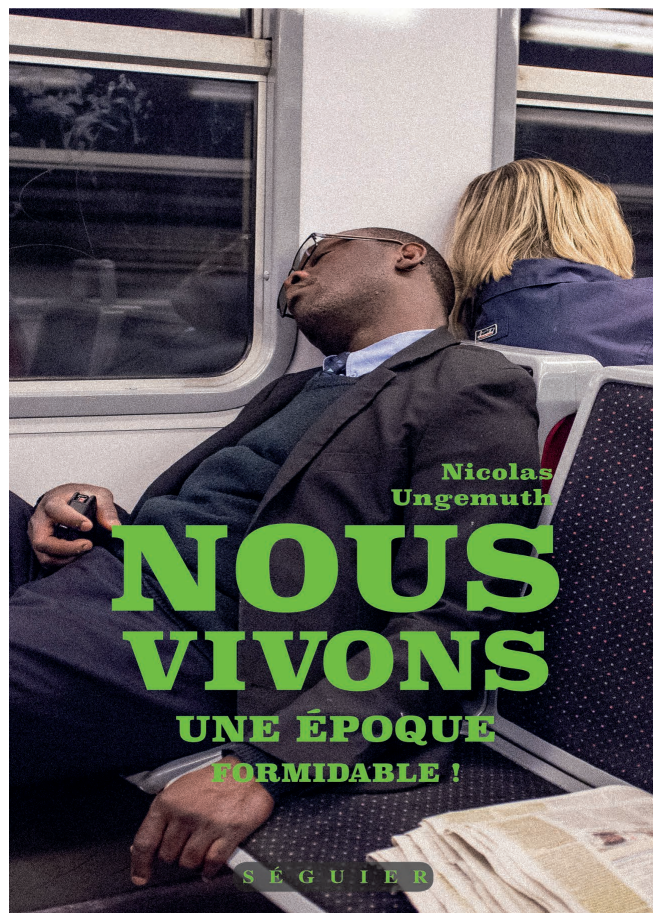
On se croirait à un bal : tout ce qui compte à Paris se bouscule dans ces pages, artistes, aristocrates, intellectuels, dandies, gitons. »

BERNARD QUIRINY

L'OPINION INDÉPENDANTE

05/02/2020

“ Pour mesurer la joie et la fierté de McCown en ce 24 février 1930, il faut se souvenir des circonstances qui avaient conduit le jeune homme en France quelque neuf ans plus tôt. En juillet 1921, c'est en tant que membre de l'équipage d'un cargo que McCown était arrivé sur le Vieux Continent. Lorsqu'il avait posé le pied sur le sol français, tout juste âgé de vingt-trois ans, notre apprenti peintre n'avait en poche que le montant de son salaire (30 dollars) et, dans son carnet d'adresses, guère plus de trois noms. L'homme de trente-deux ans qui entreprend à rebours la traversée de l'Atlantique est habillé à la dernière mode parisienne. Il comprend et parle le français avec une rare distinction. La plupart des artistes et écrivains qui font l'actualité de la Ville Lumière lui sont personnellement connus. Et s'il rentre dans son pays natal, ce n'est pas par manque d'argent, comme un certain nombre de ses compatriotes, mais bien parce qu'il est invité à exposer dans une galerie newyorkaise en vogue. Dans ses bagages, un exemplaire du catalogue de ses œuvres, réalisé par une amie proche, Nancy Cunard, porte les dédicaces de trois figures du Tout-Paris. À côté de l'affectueux message signé de la main de Gide : « Revenez-nous mon cher Eugène », Cocteau a apposé les mots : « À mon cher Eugène », accompagnés de l'étoile de David qu'il appose souvent sur ses lettres et ses dessins. Bernard Faÿ semble avoir voulu briller face aux deux maîtres en littérature. Un peu grandiloquent, il a écrit : « Le désir le donna à la France, la gloire le rend à l'Amérique ! » McCown pouvait-il rêver plus beau passeport ? ”



NOUS VIVONS UNE ÉPOQUE FORMIDABLE !

NICOLAS UNGEMUTH

Réac, Nicolas Ungemuth ? Plutôt mélancolique, et lucide à propos des quatre dernières décennies françaises. Dans *Nous vivons une époque formidable !*, le journaliste dépeint une société du XXI^e siècle à côté de la plaque.

Sous sa plume cruelle et drôle, nous voyons passer des trottinettes à contresens sur les avenues, des touristes qui vont en troupes, Anne Hidalgo et sa gestion « lumineuse » de la tour Eiffel, des projets de design objectivement nuls, nous assistons aux délires du « véganisme » comme de l'« antisépécisme », aux dérives du langage et à l'avènement d'un nouvel hygiénisme.

Savant patchwork journalistique et pied de nez magistral, *Nous vivons une époque formidable !* n'est pas un pamphlet pleurnichard : l'auteur y raconte ce début de troisième millénaire à travers le prisme du bon sens et revendique le droit d'en rire.

... Rédacteur en chef adjoint des pages « Culture » du
... *Figaro Magazine*, Nicolas Ungemuth témoigne régulièrement
... de ses grandes passions pour la musique, le cinéma
... et la littérature.

PARUTION : 28/11/2019

FORMAT : 11 x 18 cm

NOMBRE DE PAGES : 272 pages

ISBN : 9782840497899

PRIX : 14,90 €

« La Lecture de réconfort idéale. »

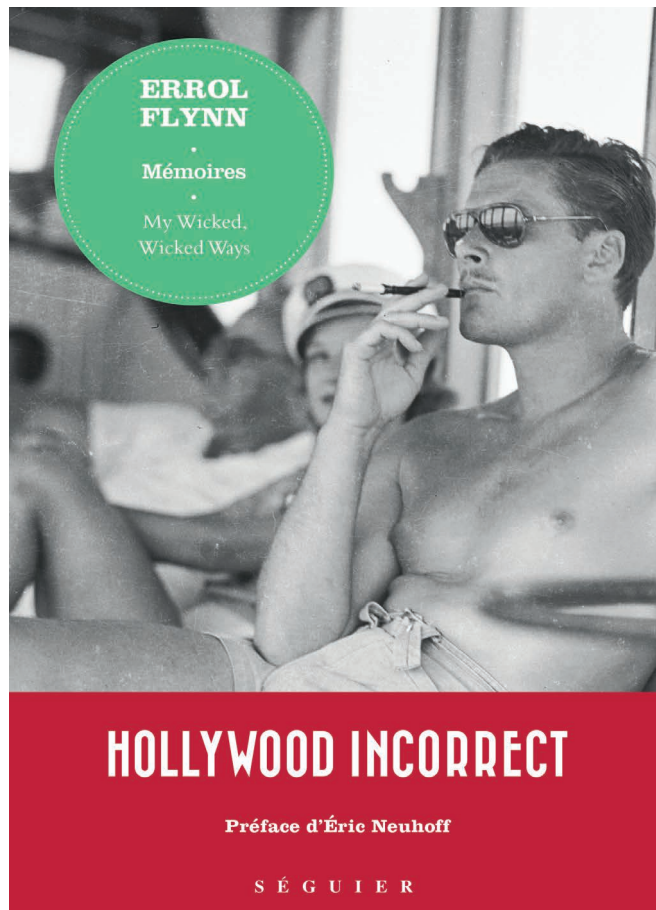
BERTRAND BURGALAT
ROCK & FOLK
JANVIER 2020

14 “ Naturellement, les complotistes vont y aller bon train : encore une chose étrange que l'on nous a cachée. Il y a quelques jours, comme le relatent nos confrères de *La Dépêche*, l'avion d'une compagnie low cost reliant les îles Canaries à Amsterdam semble avoir été détourné et s'est posé, contre toute attente, à Faro, au Portugal. Que s'est-il passé ? Terroristes islamistes ? Extraterrestres anti-Bataves (comme le disait Frédéric Dard : « Je n'ai rien contre les Hollandais, mais je n'ai jamais compris à quoi ils servent ») ? Rien de tout cela. En réalité, le pilote a dû atterrir d'urgence à cause de « l'odeur pestilentielle de l'un des passagers ». Un témoin explique : « La puanteur à bord était intenable, comme si cet homme ne s'était pas lavé depuis des semaines. Plusieurs passagers se sont trouvés mal et se sont même mis à vomir. Pour nous épargner, l'équipage l'a même fait rester un moment dans les toilettes de l'avion. » Selon la compagnie, « l'équipage trouvait irresponsable de continuer à voler avec un passager qui semblait malade. L'appareil a donc été dévié pour des raisons médicales, mais il est exact qu'il dégageait une certaine odeur ». L'entreprise a tout de même du souci à se faire : ce serait la deuxième fois qu'un attentat olfactif se déclare dans l'un de ses appareils : lors d'un vol entre Dubaï et Amsterdam, un autre avion a dû se poser en catastrophe à Vienne à cause des « flatulences excessives » d'un passager à problème. Ses météorismes étaient tellement agressifs qu'une bagarre a éclaté. Comme on dit à gauche, tout cela est très nauséabond. ”

“ Le week-end dernier, apprenant le décès du grand Umberto Eco, un internaute bouleversé postait sur les réseaux sociaux la phrase suivante : « Mais arrêtez de mourir tous, à la fin. C'est déprimant, quoi ! » Oui, mourir est déprimant, et même, mourir est fatal. Pire, la mort des uns pourrait parfois celle des autres : le 7 décembre 1980, le chanteur de l'obscur groupe punk américain les Germs décide de se suicider pour avoir enfin accès à la notoriété. Hélas pour lui, John Lennon se fait assassiner le lendemain, et personne n'a parlé du pauvre Darby Crash. Plus récemment, les disparitions consécutives de Michel Galabru, Michel Delpech, David Bowie, Edmonde Charles-Roux ou Umberto Eco ont largement occulté le décès de Trifon Ivanov. Ce footballeur des Balkans au physique délicat était surnommé le « Loup bulgare » ou encore le « Boucher de Sofia ». Sa fiche Wikipédia stipule que « Trifon Ivanov n'était pas un tendre et ses rapports difficiles avec ses différents entraîneurs ont peut-être été un frein à l'épanouissement de ce joueur ». Encore un écorché vif ! Adieu Trifon, nous n'oublierons jamais ton regard bleu azur si tendre et pénétrant. ”

« Vous n'avez pas fini
de rigoler. »

PIERRE VAVASSEUR
LE PARISIEN / AUJOURD'HUI EN FRANCE
16/02/2020



ERROL FLYNN, MÉMOIRES

My Wicked, Wicked Ways

PRÉFACE D'ÉRIC NEUHOFF

Figure mythique de l'âge d'or d'Hollywood, Errol Flynn (1909-1959) fut un acteur incontrôlable, scandaleux et charismatique, très éloigné des vedettes calibrées des temps modernes. Un homme à tous points de vue « incorrect », dont les confessions sembleront aujourd'hui plus spectaculaires et détonnantes qu'à l'époque de leur parution. Né en Tasmanie, Flynn a très vite rempli sa vie d'aventures. Chercheur d'or, trafiquant, navigateur au long cours, il fut un authentique casse-cou, un fou de femmes, un assoiffé d'alcool, un homme dont la vitalité époustouflante s'est consumée de manière inéluctable dans les excès. Son allocution au Friars Club de New York en 1958 donne le ton général de ses extravagances : « *Ladies and Gentlemen...* Je peux vous l'avouer : à douze ans, j'ai enculé un canard. »

À l'écran, sa beauté et son énergie firent de lui un habitué des rôles héroïques : *Capitaine Blood*, *Les Aventures de Robin des Bois*, *La Charge fantastique...* Plus de soixante films, un sourire en coin et un sens inné de la réplique lui ont conféré une certaine éternité. « Je ne veux pas, le jour de ma mort, découvrir que je n'ai pas vécu », confia-t-il un jour.

Une inquiétude que balayent ses *Mémoires*, à nuls autres pareils...

PARUTION : juin 2020

FORMAT : 13 x 19,7 cm

NOMBRE DE PAGES : 496 pages

ISBN : 9782840498049

PRIX : 18 €

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) par France-Marie Watkins
et Florence Metzger

“ J’avais étudié les opérations de bourse et l’idée m’était venue de lancer une société. De persuader des gens d’acheter des actions de ma plantation de tabac, ce qui me procurerait de l’argent pour travailler, étendre la zone de culture, et finalement la vendre. Je décidai de retourner à Sydney pour tenter d’intéresser des hommes d’affaires et les convaincre de s’associer avec moi. Je fis la tournée des hommes d’affaires de Port-Moresby, mais comme ce n’était pas commode d’obtenir des lettres de recommandation, je me les procurais. J’étais ahuri de lire à mon sujet : « Ce monsieur est honnête, entreprenant, imaginatif. Il est agréable de faire des affaires avec lui... » Ou encore : « Je connais Mr Flynn depuis longtemps et j’ai entière confiance en lui. Je le recommande chaleureusement à tout homme d’affaires s’intéressant au développement d’une entreprise importante et lucrative... » Et puis aussi : « Le jeune porteur de la présente a traité de nombreuses affaires avec moi et je me fais un plaisir de déclarer à tous ceux que cela peut concerner qu’il est un citoyen intègre et loyal... » Enfin : « Voici Mr Errol Flynn, marin, planteur de tabac, homme d’entreprise. Il ira loin. Je lui souhaite de réussir comme il le mérite dans tout ce qu’il entreprendra. » Qui ça, moi ? Je me reconnaissais à peine... et pourtant j’avais écrit tout cela moi-même. ”

“ Le matin suivant, Koets et moi, nous envolions. Pour une raison quelconque, l’avion se posa dans une petite ville à une centaine de kilomètres de Chicago. J’étais encore ivre de la soirée précédente et tenais à rester dans cet état. Quand je suis saoul, j’ai toujours envie d’une chose, acheter un animal - c’est là l’une de mes particularités. Or dans cette petite ville, il y avait un magasin d’animaux qui offrait entre autres un bébé lionne. Elle me coûta deux cents dollars avec le collier et la chaîne et sans raison précise, nous l’appelâmes Wellington. Je hèle un taxi. Le chauffeur qui n’aime pas les animaux, mais se laisse adoucir par la promesse d’un gros pourboire à l’arrivée, accepte de nous conduire à Chicago. Le trajet n’est qu’une succession d’arrêts, la lionne ne cesse de donner des coups sur la tête du chauffeur. Mes idées viennent à peine de se clarifier que Wellington me paraît soudain monstrueuse. Elle est beaucoup plus grande et plus dangereuse que je ne le supposais. On dirait maintenant qu’elle occupe la moitié du taxi. À notre arrivée à Chicago, rien ne va plus. Koets, inquiet, est recroquevillé dans un coin. ”



« La vodka coulait dans son sang, le principe de précaution lui était étranger. L'idée du suicide l'effleurait parfois, mais il craignait d'avoir changé d'avis le lendemain. Dans la dèche ou dans l'opulence, ses yachts furent les véritables maisons de ce navigateur hors pair. Le cinéma servait à renflouer les caisses et à larguer les amarres. Il mourut à 50 ans en ayant "appris à rire des pires désastres". Aucune production hollywoodienne ne pourrait raconter cela. Et si le meilleur film d'Errol Flynn était ses Mémoires ? »

CHRISTIAN AUTHIER
LE FIGARO MAGAZINE

COLLECTION L'indéFINIE

Dans les journaux, à la télévision, sur les « réseaux sociaux », le mot impressionnant de Littérature désigne tout ce qui ressemble à un livre. Ils sont nombreux à s'en réjouir, à prétendre que les mots connaissent un âge d'or. On compterait, en moyenne, un Cervantès et trois Balzac dans chaque rentrée littéraire. D'autres se fâchent et voient dans les productions contemporaines la preuve surabondante que la littérature est un cadavre roué de coups.

Comment l'honnête éditeur pourrait-il arbitrer cette dispute des jugements ? Il lui faudrait connaître la définition même de la littérature - mais alors, il ne serait d'accord avec personne...

Il lui reste cependant cette possibilité : bannir tout ce qui se prend pour de la littérature. Ne pas publier le pontifiant, ni ce qui est dénué d'esprit, de métaphysique, d'humour, de singularité, n'accorder aucun crédit à l'écriture plate et gourde, rejeter, en bloc, la moraline, les niaiseries, le scénario de cinéma, le précuit. Qu'importe si de tels ingrédients garantissent ailleurs le succès.

L'éditeur ne publiera par conséquent qu'une littérature incontestable... et Indéfinie.

Longue vie à elle !

GENRE : littérature

DIMENSIONS : 15 x 21 cm

SIGNE PARTICULIER : rassemble des auteurs
sans considération de leur historique de vente



BÂILLER DEVANT DIEU

IÑAKI URIARTE

PRÉFACE DE FRÉDÉRIC SCHIFFTER

« Moi aussi, je pense que le monde, la vie, appelons cela comme on veut, a été injuste avec moi. Mais à mon avantage. »

Pendant longtemps Uriarte a été critique littéraire. À le lire, il n'éprouva jamais la tentation du roman. Mais dans son journal, Uriarte écrit sans prétention, bien qu'avec le souci de l'exactitude du trait, le roman de son époque, de son monde, de son entourage. Le lecteur partage son amitié pour son chat Borges, devine ses ricanements étouffés quand il conte une absurdité, s'amuse avec lui des ridicules des milieux littéraires, jubile de la justesse de ses considérations sur les grands auteurs, prend plaisir à le suivre sur la plage de Benidorm, comprend sa colère quand il sort de chez un coiffeur incompetent. Il y a aussi, parfois, du Woody Allen en Uriarte. D'ailleurs, il est né à New York.

L'Espagne se réjouissait de compter Uriarte dans le petit nombre de ses écrivains profonds et légers, lucides et élégants. La France, grâce à cette excellente traduction des *Diarios* due à Carlos Pardo, vient de le naturaliser.

· Né en 1946 à New York au sein d'une famille basque
· originaire de Saint-Sébastien, Iñaki Uriarte vit aujo-
· urd'hui à Bilbao. D'esprit libertaire, il se mêle aux
· mouvements d'émancipation des années 1970, ce qui lui
· vaut un séjour dans les geôles franquistes. Grand lec-
· teur, il est critique littéraire pour le journal basque
· *El Correo*. Parus entre 2010 et 2015, les trois volumes
· de ses *Carnets* ont été accueillis avec enthousiasme par
· le public et la critique espagnols.

· PARUTION : 24/10/2019 ·

· FORMAT : 15 x 21 cm ·

· NOMBRE DE PAGES : 296 pages ·

· ISBN : 9782840497639 ·

· PRIX : 21 € ·

· TRADUIT DE L'ESPAGNOL par Carlos Pardo ·

« Parmi les plus éblouissantes
révélations égotistes
du siècle en cours. »

ÉRIC NAULLEAU
TRANSFUGE
DÉCEMBRE 2019

« Une liberté infinie. »

OLIVIER MONY
LIVRES HEBDO
18/10/2019

« Un bonheur de lecture ! »

L'EXPRESS
04/12/2019

« Une prose aussi directe
qu'addictive. »

LE MATRICULE DES ANGES
JANVIER 2020

« Un grand plaisir
de lecture. »

SUD-OUEST
24/11/2019

« Un journal formidable. »

ENRIQUE VILA-MATAS

“ Je ne m'habituerai jamais au fossé qui, chez certains, existe entre le discours moral qu'ils tiennent en public et la malhonnêteté avec laquelle ils agissent en privé. En revanche, je me suis habitué à ce qu'ils soient mes amis. ”

• • •

“ J'ai été en prison, fait une grève de la faim, souffert un divorce, veillé un moribond. Il m'est arrivé de fabriquer une bombe. De dealer de la drogue. Une femme m'a quitté, j'en ai quitté une autre. Un jour, ma maison a brûlé, j'ai été cambriolé, subi une inondation et une sécheresse, j'ai eu un accident de voiture, été l'ami d'un homme mort assassiné et enterré par ses assassins dans son propre jardin. J'ai connu un homme qui en avait tué un autre, et aussi quelqu'un qui a fini par se pendre. Ce n'est qu'une question d'âge. Tout cela m'est arrivé au cours d'une vie dans l'ensemble plutôt tranquille, pacifique, sans grands soubresauts. ”

• • •

“ J'ai toujours pensé que le bâillement était le symptôme d'une sérénité spirituelle. ”



VAGABONDAGES

LAJOS KASSÁK

« Nous philosophions absurdement, et la vie autour de nous déferlait. »

Qui n'a jamais rêvé de tout plaquer pour prendre la route ? Nous sommes en 1909, Lajos Kassák a 22 ans et plus d'une raison d'y songer. Partout en Europe, une effervescence artistique et révolutionnaire fait trembler l'ancien monde sur ses bases... et le jeune Hongrois a bien l'intention de prendre part à la mêlée. Sur un coup de tête, il décide de quitter Budapest pour rallier à pied l'épicentre de l'agitation : Paris. C'est le point de départ d'une odyssée picaresque et libertaire qui le mènera d'un bout à l'autre du continent. En chemin, il croisera la route de l'écrivain anarchiste Emil Szittya, avec qui il s'initiera aux raffinements et aux combines de la vie de bohème. Les tribulations des deux amis sont une cascade de situations burlesques et de dialogues truculents dont l'humour n'a rien perdu de son mordant. Ode iconoclaste à l'oisiveté, *Vagabondages* est un anti-roman d'apprentissage où l'on s'instruit, littéralement, dans l'art de ne rien faire. Une pépite oubliée de la littérature hobo, à ranger d'urgence entre Kerouac et le Jack London des *Vagabonds du rail*.

• Poète, peintre et théoricien hongrois d'avant-garde, Lajos Kassák (1887-1967) se revendiqua toute sa vie comme un artiste prolétaire. Proche des dadaïstes et des surréalistes, cet autodidacte fut aussi le mentor du photographe Robert Capa. Sa liberté de parole lui valut d'être plusieurs fois exilé, emprisonné et censuré par les autorités de son pays. Initialement publié en 1927, *Vagabondages* paraît aujourd'hui en France pour la première fois.

PARUTION : 20/02/2020

FORMAT : 15 x 21 cm

NOMBRE DE PAGES : 248 pages

ISBN : 9782840497936

PRIX : 19 €

TRADUIT DU HONGROIS / PRÉFACE : Roger Richard

« C'est un peu comme une version hongroise
de *Sur la route* de Kerouac. »

EMMANUEL CARRÈRE

« [Un] road-récit dépeigné. »

LE MATRICULE DES ANGES
MARS 2020

« [Un] récit de voyage
pas comme les autres. »

NICOLAS UNGEMUTH
LE FIGARO MAGAZINE
13/03/2020

**« Un singulier modèle
à tous les hobos littéraires,
Kerouac en tête. »**

ROLLING STONE MAGAZINE
19/03/2020

30

« L'écrivain, peintre et poète hongrois
fait le récit picaresque de son périple à pied
de Budapest à Paris [...]. Cet état d'esprit fait
de hauts et de bas, trempé comme un acier dans
la froide épreuve de la route, cet état où
la volonté d'être libre reste plus forte que toute
morale sociale et que le plus dur obstacle,
[Kassák] le décrit rétrospectivement très bien. »

PHILIPPE LANÇON
LIBÉRATION

“ La vaste salle d'attente était pleine d'hommes à papillotes et à barbe. Cela grouillait comme dans une ruche. Ils parlaient entre eux russe, polonais et yiddish, gesticulaient comme des moulins à vent, aigrissant l'air, effritant la lumière. J'appris plus tard qu'une partie de cette foule avait échappé aux pogromes de Russie et de Pologne ; c'étaient de grands apatrides tristes que ceux-là. Mais les autres, les plus nombreux, étaient de vulgaires vagabonds, se mettant en route au printemps, écumanant les caisses d'entraide juives de la moitié de l'Europe, et rentrant dans leur famille à l'automne avec un petit magot. Des hommes impatients, violents, toujours prêts à se jouer de mauvais tours entre eux, et exhibant comme une relique leur misère artificiellement entretenue. [...]

Cette marée crasseuse déferla devant moi des heures durant. Enfin je fus au guichet. « *Ich bin arme Jud* », bredouillai-je gauchement. Ces mots me faisaient l'effet de tessons de bouteilles me labourant la langue douloureusement. Le sang s'était retiré de mon visage, et je n'osais pas regarder le caissier.

« *Wovon ?* » Je récitai les phrases que j'avais apprises. Je sentais, sous ma veste, mon cœur qui voulait s'échapper, j'étouffai presque dans l'air torride de la pièce. « *O ja, Tiszaeszlár, ich weiss* », dit le caissier avec un soupir mélancolique, et il poussa devant moi les deux marks d'argent. Dehors, devant la porte. Szittyá m'attendait encore, mort de fatigue.

« Ça y est ? me demanda-t-il, incertain.

— Ça y est, dis-je. Je viens de faire une vilaine chose, une chose répugnante, j'ai honte de moi.

— Allons donc ! Imagine-toi quelles galettes de pommes de terre on peut s'acheter avec cet argent. [...] Dans la société capitaliste, il ne faut pas avoir de scrupules moraux.

— Tu dis des conneries. Il ne peut être question de bâtir sur ces bases-là la communauté de la société humaine.

— Nous autres anarchistes, nous ne sommes pas rongés par le ver du doute moral. J'ai décidé, quand j'aurai terminé mon livre sur les images du Christ, de faire des conférences sur l'anarchisme. Tolstoï est un crétin, avec sa philosophie pour savetiers. L'homme n'a pas à ressembler à Dieu, il doit s'élever au-dessus de Dieu... moi, par exemple, je me sens bel et bien né pour dominer. »

”



LE PRIX DE LA JOIE

Été 1963, l'affaire Trenet

OLIVIER CHARNEUX

« On est sans force contre la morale. »

12 juillet 1963, Aix-en-Provence. Charles Trenet déjeune à la terrasse du restaurant où il a ses habitudes. Soudain, une altercation éclate avec un jeune homme et, quelques heures plus tard, le chanteur est arrêté puis jeté en prison. De quoi l'accuse-t-on ? D'« actes impudiques et contre-nature sur mineurs de moins de vingt et un ans ». Dès le lendemain, la rumeur enfle : Charles Trenet organiserait des parties fines, des « ballets bleus ». Une certaine presse en remplit ses colonnes en confondant, avec la volonté de les confondre, « pédéastes » et « pédophiles ». Parce qu'à cette époque, une loi héritée du gouvernement de Vichy considère qu'une personne homosexuelle ne saurait être capable d'un consentement éclairé avant vingt et un ans. Charles Trenet, d'un tempérament insoumis et éternellement juvénile, refuse de céder au chantage auquel il s'avère en réalité confronté. Mais dans la solitude de sa prison, l'artiste se confronte à une incontournable introspection : est-il seulement victime de la morale ? ses élans et plaisirs ne seraient-ils pas coupables à force d'être minoritaires ? est-il un adulte raisonnable ? un fou chantant ?

Dans ce récit imaginé à la première personne, Olivier Charneux accompagne un homme qui vacille et nous rappelle combien nos mœurs sont instables, nos lois parfois inadaptées et nos jugements souvent brutaux.

: Olivier Charneux est l'auteur de romans parus chez Stock,
: Grasset et au Seuil. Son dernier livre, *Les guérir*, a été
: publié en 2016 aux Éditions Robert Laffont.

PARUTION : 28 mai 2020

FORMAT : 15 x 21 cm

NOMBRE DE PAGES : 128 pages

ISBN : 9782840497981

PRIX : 18 €

« Olivier Chameux, s'appuyant sur une documentation précise, sur des témoignages d'époque, reconstitue, dans un récit à la première personne, l'injustice dont a été victime le « fou chantant ». On est halluciné devant tant de mauvaise foi, d'acharnement gratuit, de rancœur recuite. »

FRANÇOIS FORESTIER
L'OBS

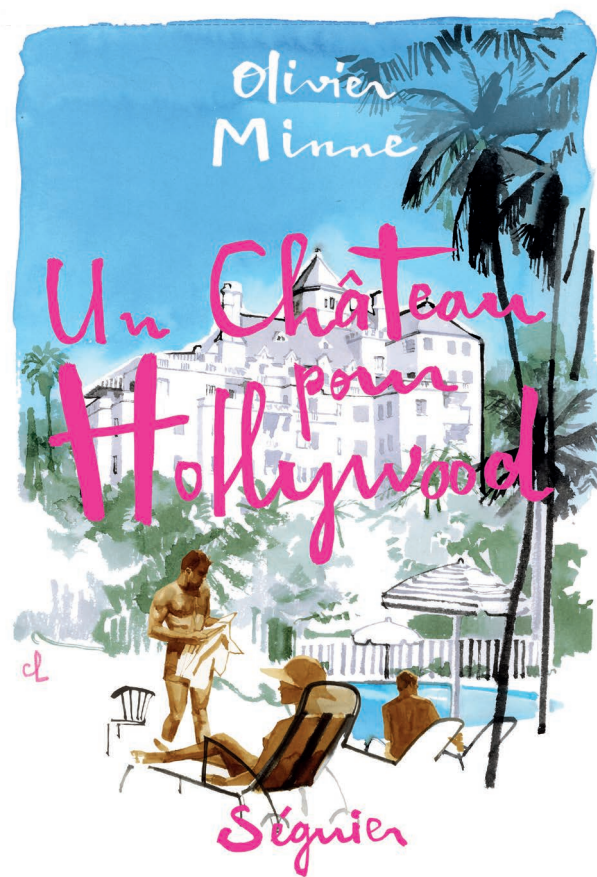
« L'enquête précise et vivante d'Olivier Charneux montre combien la France et son système judiciaire sont encore frileux en matière de mœurs dans les années 1960. »

JÉRÔME DUPUIS
L'EXPRESS

« Olivier Charneux se glisse dans l'âme du poète, lui donne une voix délicatement mélancolique, retrace les minutes du séjour dans une cellule hors d'âge. »

JACQUES LINDECKER
L'ALSACE

“ La chaleur, cet interrogatoire brutal et vulgaire, le visage de coton-tige de ce policier... Là, une immense fatigue m'a enfoncé sur ma chaise. Qu'avais-je à avouer ? Mon homosexualité ? Tout le monde me connaît, à Aix. Chacun sait mes préférences, mes amours. Quand je viens ici en villégiature, je déjeune tous les midis à la terrasse du Cintra avec des hommes incontestablement jeunes. Avouer que je couche avec des mineurs de moins de vingt et un ans ? Je ne leur demande pas leur carte d'identité ! Comment peuvent-ils croire que j'ai besoin d'un « rabatteur », comme ils l'appellent ? Ma Rolls, mon nom et mon aura sont assez de lumières pour éblouir. Avouer mon goût pour la jeunesse ? Mais existe-t-il une personne qui soit sincèrement insensible à la jeunesse ? La jeunesse se montre, et aussitôt tout le monde la désire. Et la jeunesse, ce n'est évidemment pas l'enfance ! Combien de jeunes femmes de seize ou dix-sept ans sont engrossées par des hommes plus âgés sans que la justice songe à s'en mêler ? La jeunesse n'est pas le moment d'une malédiction, c'est au contraire celui d'un miracle. D'ailleurs, la jeunesse mérite son culte. Comment ne pas se sentir flatté d'être regardé dans les yeux par la jeunesse ? La jeunesse donne des baisers longs en bouche et, croyez-moi, ils ont le goût de la pêche en été. La jeunesse, c'est la vie bouillonnante, c'est le corps qui gronde malgré une lèvre qui tremble ; la jeunesse, c'est bien sûr l'arrogance, parce que la jeunesse se fiche de demain. Oui, qu'on veuille bien s'en souvenir de temps en temps, de nos jeunesse, de nos audaces, de cet âge d'or en nous périmé, quand nous exigions de l'amour tout ce que l'on n'oserait demander à Dieu. ”



UN CHÂTEAU POUR HOLLYWOOD

OLIVIER MINNE

Los Angeles, été 1958. Abigail Fairchild, ancienne directrice du Château Marmont, décide soudainement d'y réparaître après des années de retrait et de solitude. Un lieu hors du temps que cet hôtel baroque et licencieux, élégant et libertaire, construit à une époque où les abords de Sunset Boulevard étaient encore colonisés par les coyotes. Pourquoi Abigail, qui fut aussi une star du cinéma muet, revient-elle au Château ? Élan nostalgique ? Désir de revanche ? Il est vrai que sa rencontre accidentelle avec le jeune Wayne Cornwall vient de lui redonner le goût d'une vie oubliée. Ce beau vagabond surgi des collines de Hollywood prend peu à peu une place essentielle dans son existence, d'autant qu'il se révèle plus ambitieux et plus complexe que son air réservé ne le laissait penser. Avertie de la cruauté de Hollywood, Abigail compte bien l'éduquer et le préparer aux nombreux dangers qui menacent. L'usine à rêves n'a rien d'une Arcadie et il arrive que les candidats au succès finissent au fond d'un bar ou d'un canyon...

Un récit imprégné de cinéma, de musique et de Californie, où la fiction se mêle à des épisodes réels. Les prestigieux pensionnaires du Château défilent, de James Dean à Robert De Niro, de Duke Ellington à Jim Morrison, cherchant là une inspiration, une planque, une récréation... parfois au mépris de la loi.

: Olivier Minne vit entre Los Angeles et Paris ; il est
: animateur de télévision, journaliste et producteur.
: En 2017, il a publié une biographie consacrée à Louis
: Jourdan aux Éditions Séguier qui fut très appréciée de
: la critique comme du public. *Un château pour Hollywood*
: est son premier roman.

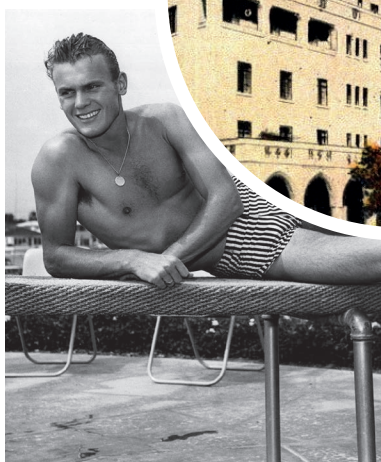
PARUTION : 18 juin 2020

FORMAT : 15 x 21 cm

NOMBRE DE PAGES : 304 pages

ISBN : 9782840497929

PRIX : 21 €



“ Abigail s’avançait le long du boulevard quand elle devina devant elle, comme découpées dans le noir, les formes à la fois franches et imaginaires d’un château. En approchant, elle finit par distinguer un écriteau semblable à un blason, lequel se balançait au gré des rafales en faisant apparaître puis disparaître le nom de « Chateau Marmont ».

”

...

“ Quand Robin Williams se rendit au bungalow, c’est Nelson Lyon qui l’accueillit. « Cathy et John sont sortis prendre l’air en bas, du côté de la piscine, ils ne vont pas tarder. » Robin s’assit et trouva la situation incongrue. Il appela De Niro dans son penthouse. « Qu’est-ce que tu fous. J’suis seul ici à attendre dans une bicoque sens dessus dessous avec un type bizarre. Je ne sais pas où est John. » Bob, toujours très pris en main par les deux pétroleuses, répondit à Robin qu’il avait changé son plan. On est souvent lâché par les siens. John Belushi finit par revenir et accueillit Robin avec chaleur. Il lui proposa un verre. Cathy n’en revenait pas de se trouver en présence de Robin Williams. Elle ne ratait pas « un seul » épisode de la série *Mork and Mindy* sur ABC, et elle l’avait « adoré » dans le *Popeye* de Robert Altman. Son enthousiasme excessif inquiéta le comédien. À côté de lui, John Belushi somnait peu à peu dans le sommeil. Sa tête dodelinait puis s’écroulait sur sa poitrine. Il semblait glisser dans un profond sommeil, puis se réveillait subitement au bout de deux minutes, pour sombrer à nouveau. Robin s’inquiéta, lui demanda comment il se sentait. Il répondit que ça allait, qu’il avait pris quelques barbituriques, ce qui expliquait sa somnolence. Robin sentit qu’il valait mieux ne pas rester. Tout dans ce bungalow le rendait mal à l’aise. Sur la route qui le menait chez lui à Topanga Canyon il frissonna en repensant au regard cinglé de Cathy.

”

“ Douglas, une fois dans son cottage, s’assit sur le bord du lit. Wayne, debout devant lui, ne tarda pas à comprendre ce qu’il faisait dans cette chambre quand les doigts du client glissèrent sur son bas-ventre. « Tu es très joli, Wayne, tu sais. Si tu es gentil, je te présenterai à quelques-uns de mes amis. Tu connais Henry Willson ? C’est un agent, il a lancé Rock Hudson il n’y a pas longtemps. Je suis sûr qu’il sera très heureux de te rencontrer... » lui dit Douglas tout en lui baisant le bout de ses doigts. Et Lucille dans tout ça ? Pourquoi s’imposer de telles choses. Une voix intérieure lui disait : « Mets-lui une droite et qu’on en parle plus. » Une autre voix, plus rusée et plus convaincante, lui susurrait au contraire de rester, de fermer les yeux, que ce moment n’était que la promesse de jours meilleurs. Une demi-heure plus tard, Wayne ressortit du cottage, la poche de son short remplie de billets verts. La réussite, à Hollywood, ne venait jamais sans un soupçon de vulgarité. ”

• • •

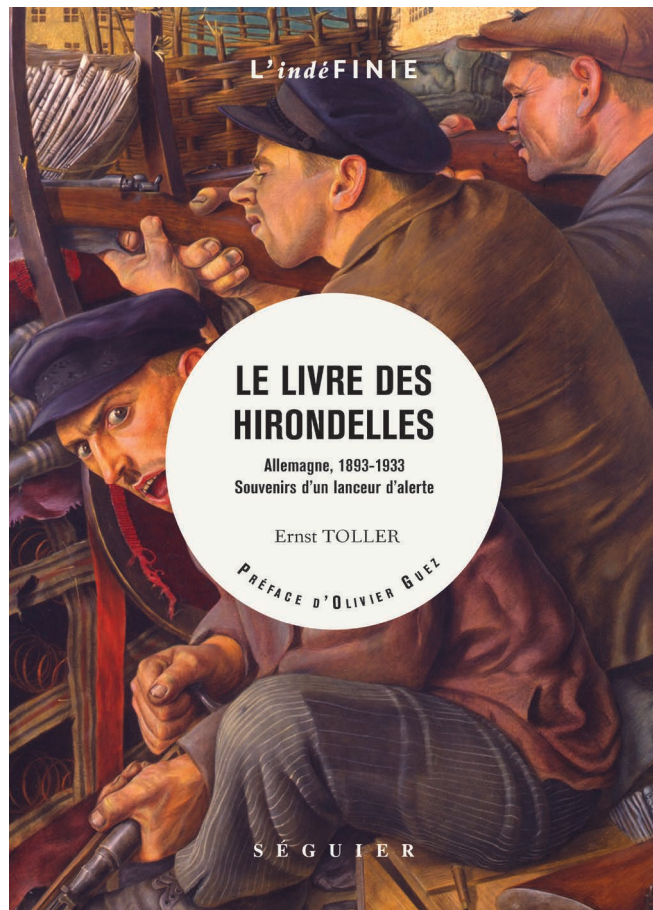
“ Gloria avait posé son poste du téléphone en bakélite près d’elle dans l’attente du coup de fil qui ne tarderait pas. Elle comptait beaucoup sur une petite annonce qu’elle avait publiée dans *Hollywood Reporter* et *Variety* : « Jeune fille bien faite sachant jouer, danser et chanter, cherche opportunité pour exprimer ses talents. Appelez Marmont, cottage 24. » En une semaine, elle avait déjà reçu trois appels. Deux propositions de films pour adultes et une troisième pour jouer un rôle muet dans un spectacle musical amateur tiré d’une version hippie de *Blanche Neige*, à Pasadena. Tout cela lui paraissait encourageant - c’est dire si elle était d’une nature optimiste. ”

“ La journaliste américaine Helen Rowland venait d’écrire un guide de l’amour, qui rencontrait un certain succès. Elle y résumait ainsi le mariage : « L’amour, la quête. Le mariage, la conquête. La nuit de nocces, la quéquette. Le divorce, l’enquête. » Aussi avisée que pût l’être cette auteure, elle avait oublié un mot dans son pénible décompte : « Le crime. » ”

« Olivier Minne, auteur d’une belle biographie de Louis Jourdan, s’attaque à l’histoire sulfureuse de cette adresse sur Sunset Boulevard. [...] Sa prose est vive, colorée, à l’américaine, parsemée de formules [...]. Il est animateur de télévision. On ne peut plus se fier à personne. »

ÉRIC NEUHOFF
LE FIGARO

À
PARAÎTRE



LE LIVRE DES HIRONDELLES

Allemagne, 1893-1933 — Souvenirs d'un lanceur d'alerte

ERNST TOLLER
PRÉFACE D'OLIVIER GUEZ

« Écrit le jour où l'on a brûlé mes livres en Allemagne » : c'est sur ces mots glaçants que s'ouvre *Le Livre des hirondelles* d'Ernst Toller. Dramaturge reconnu dans le monde entier, héros de la gauche révolutionnaire, Toller figure en vingt et unième position sur la liste des auteurs dont les nazis ont mis les œuvres au bûcher en mai 1933. Comment en est-on arrivé là ? se demande-t-il en prologue de cet ouvrage. Pour mieux le comprendre, l'écrivain raconte la succession des événements qui ont conduit l'Allemagne à la déraison. Toller se souvient : de son enfance dans une famille juive de Prusse-Orientale, de la Grande Guerre, et surtout de l'échec fracassant de la République des conseils de Bavière portée par une révolution qu'il rêvait pacifiste. Vinrent ensuite les années d'une longue détention où, telles ces hirondelles s'obstinant à bâtir leur nid dans sa cellule malgré l'hostilité des gardiens, il continua de rêver à une Europe réconciliée en écrivant des poèmes et des pièces de théâtre. Mais à quelques kilomètres de là, dans une autre prison, Adolf Hitler s'attelait à un autre genre de livre. D'une sincérité et d'une lucidité absolues, *Le Livre des hirondelles* ne choisit jamais entre la littérature et l'histoire : il n'en surprend que mieux les vérités de la condition humaine.

• Auteur d'une œuvre littéraire traduite en vingt-sept
• langues, admiré de Thomas Mann et de Rilke, Ernst
• Toller (1893-1939) fut aussi, en Allemagne comme en
• Espagne, de tous les combats perdus : contre la guerre,
• le fascisme, la misère.

PARUTION : 15 octobre 2020
FORMAT : 15 x 21 cm
NOMBRE DE PAGES : 336 pages
ISBN : 9782840498001
PRIX : 21 €



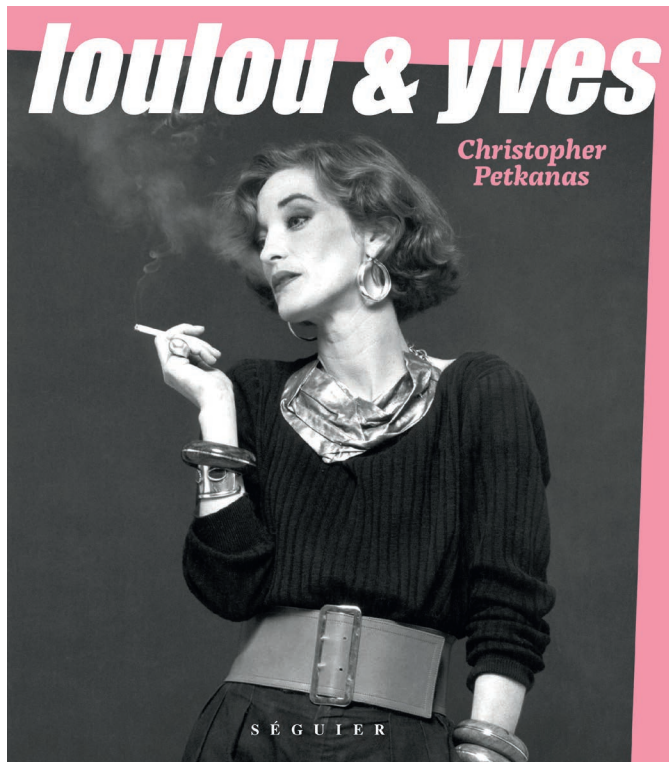
“ La vie est un enfer, la mort une bagatelle et nous tous les boulons d’une machine qui avance et personne ne sait où elle va. ”

• • •

“ Jamais plus les maîtres du capitalisme ne réussiront à déchaîner des guerres et à aveugler les travailleurs. ”

• • •

“ Une mère juive m’a mis au monde, l’Allemagne m’a nourri, l’Europe m’a élevé – la terre est mon foyer, le monde ma patrie. ”



LOULOU ET YVES

CHRISTOPHER PETKANAS

Créatrice à l'immense talent dont le style « bohème chic » n'a jamais cessé de séduire, Loulou de La Falaise a connu des années glorieuses et inoubliables auprès d'Yves Saint Laurent. Attentifs l'un à l'autre, admiratifs de leurs inspirations et de leurs mystères, Loulou et Yves ont brillé comme deux étoiles dans un ciel unique.

L'histoire de la mode est faite de créateurs, de créatrices et de créatures : si des photographies rendent compte des œuvres, et parfois d'une âme qui passe, elles ne racontent rien des circonstances naturellement aberrantes dans lesquelles « un style » vient à marquer son époque. C'est tout le défi de cet ouvrage, qui convoque des centaines de personnalités et déroule une histoire orale de Loulou de la Falaise. Christopher Petkanas, en arbitre des élégances, donne la parole à Pierre Bergé, Bruce Chatwin, Marianne Faithfull, Inès de La Fressange, Diane von Furstenberg, Hubert de Givenchy, Mick Jagger, Robert Mapplethorpe, Helmut Newton, Keith Richards, Patti Smith, Kenzo Takada, Diana Vreeland, Andy Warhol...

Leurs voix alternent, se succèdent et se répondent, entremêlées à celle de l'auteur, composant peu à peu le portrait extraordinairement détaillé de l'une des figures les plus marquantes d'un univers pourtant riche en personnalités.

Journaliste, Christopher Petkanas a écrit pour le *New York Times*, *Vogue* et *Architectural Digest*. Entre 1982 à 1988, il a vécu et travaillé à Paris, où il a couvert l'actualité de Loulou de La Falaise et de la maison Saint Laurent. En 2010, il a renoué avec Loulou, un an avant sa disparition ; leurs entretiens ont nourri l'écriture de *Loulou & Yves*.

PARUTION : octobre 2020

FORMAT : 19,5 x 22 cm

NOMBRE DE PAGES : 560 pages

PRIX : 39 €

TRADUIT DE L'ANGLAIS (AMÉRICAIN) par Alexis Vincent

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS EN COULEUR

À

P
A
R
A
Î
T
R
E

49

“ Robert Couturier : Le dédain de Loulou et de Maxime pour l'élégance conventionnelle est entièrement lié à leur éducation. Elles n'auraient jamais été aussi bohèmes si elles n'avaient pas été aristocrates. Saint Laurent ne connaissait rien de ce monde ; c'est Loulou qui le lui a fait découvrir, qui lui a appris. Bien sûr, Maxime était jalouse d'elle. Elle ne souhaitait jamais le bien des autres. La mère et la fille étaient toutes deux décadentes, de manière malsaine, mais avec une qualité poétique, à la différence de cette horrible bonne femme, l'autre muse, l'amie de Loulou - quel est son nom déjà ? Je ne peux pas la supporter. Betty Catroux. Celle-là est vraiment décadente. Répugnante. ”

• • •

“ Ricardo Bofill : C'était l'époque des bandes et des guerres de clans - Saint Laurent contre Lagerfeld. Pour Pierre et Yves, Karl était un vulgaire parvenu sans talent, allemand en plus du reste. L'antagonisme était terrible, comme la Mafia de Chicago transplantée dans le monde de la mode. ”

”

“ Loulou : [Marrakech était] une grande fête. On vivait la nuit. On nageait un petit peu, mais la vie commençait à l'heure du thé. Yves pouvait danser sur une table pendant quatre heures, à faire son one-man show. Si vous lui donniez une Camel, ça lui faisait le même effet qu'une pipe de kif. ”

”

• • •

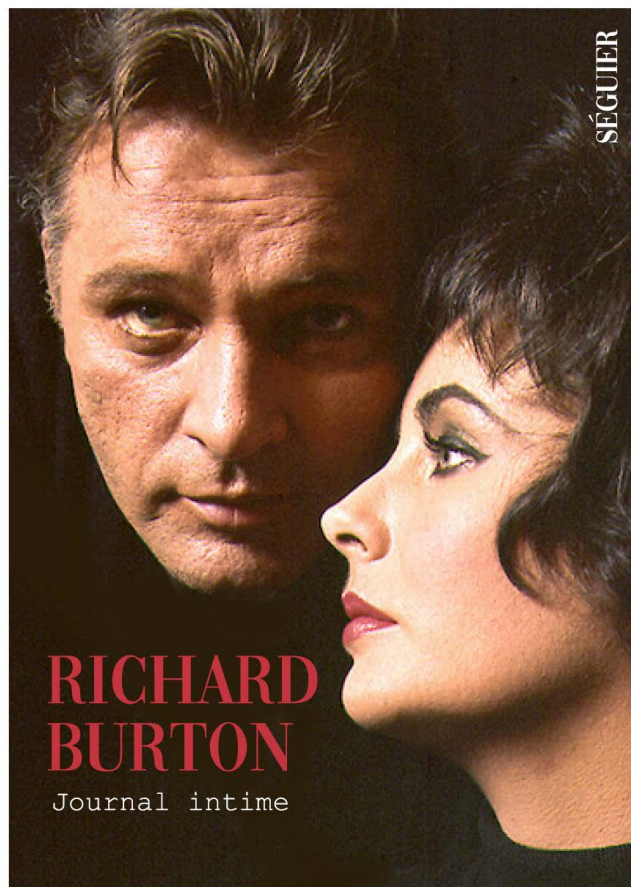
“ Yves : C'est important pour moi d'avoir Loulou près de moi quand je travaille sur une collection... Sa présence à mes côtés est un rêve... Je ne peux pas expliquer en quoi consiste son travail... J'ai confiance en ses réactions. Elles peuvent être violentes mais toujours positives. Et il y a beaucoup d'humour. Nous rions beaucoup, surtout quand les choses deviennent difficiles et que nous sommes fatigués. ”

”

• • •

“ Caroline Loeb : Loulou n'était pas simplement la reine de la bande de Saint Laurent, elle était la reine de Paris. Sa vie était une œuvre d'art, plus que ce qu'elle dessinait. ”

”



RICHARD BURTON

Carnets intimes

Richard Burton est un de ces monstres sacrés du 7^e art qui ont marqué son histoire. Entre 1962 et 1976, il forma avec Elizabeth Taylor un couple à la fois fusionnel et instable, digne de l'imaginaire hollywoodien. Leur relation orageuse, leur train de vie luxueux, leur beauté et leurs succès, mais aussi les excès de Burton, son alcoolisme et son tempérament explosif valurent à ce dernier d'être constamment sous les feux des projecteurs - aussi bien ceux des plateaux de tournage que ceux de la presse à scandale. Mais cette attention portée à la star, au personnage public, a eu tendance à rejeter dans l'ombre bien d'autres traits de sa personnalité. Rien ne nous éclaire mieux, sur ces aspects méconnus, que le journal qu'il tint pendant une grande partie de sa vie. Une œuvre intime, libre et décousue, où l'on découvre un homme habité par ses paradoxes. Doté d'un sens de l'humour irrésistible, sans aucune complaisance pour les autres et pour lui-même, passionné de théâtre et de littérature, Burton surprend à chaque page.

Richard Jenkins, de son vrai nom, naît en 1925 au Pays de Galles, au sein d'une famille de mineurs. Au début des années 1940, il fait la rencontre d'un jeune professeur, Philip Burton, qui le prend sous son aile, l'initie au théâtre et au chant, et deviendra finalement son tuteur officiel : Richard Jenkins adopte alors son nom.

PARUTION : octobre 2020

FORMAT : 15 x 21 cm

NOMBRE DE PAGES : 576 pages

PRIX : 24 €

TRADUIT DE L'ANGLAIS par Alexis Vincent et Mirabelle Ordinaire

“

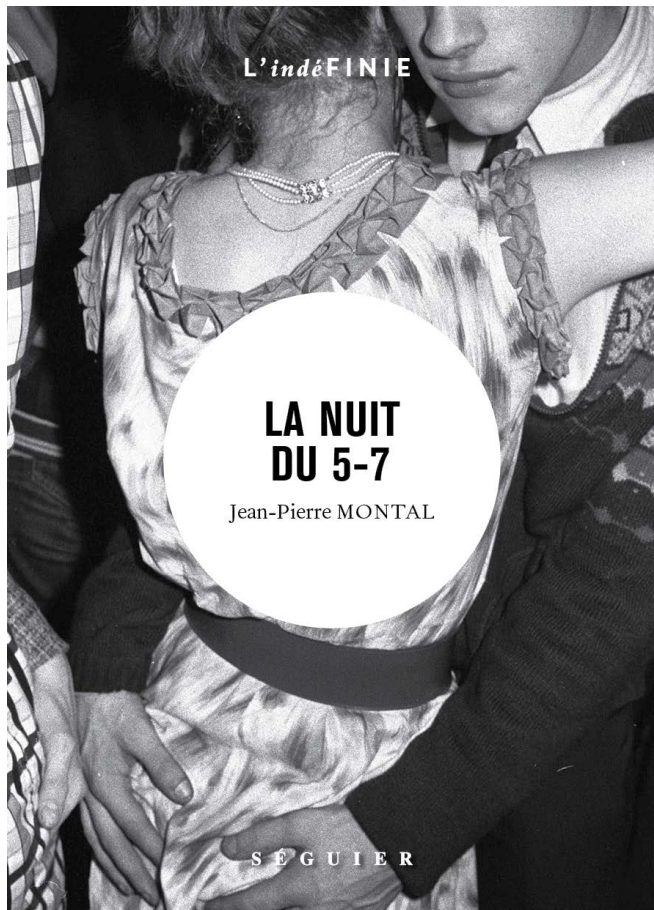
Mardi 29 octobre 1968 - On vient de me faire une offre d'un million de dollars pour la publication d'un seul mois de ce journal. Le type est dingue. Et je ne le suis pas. Mais je me demande si ça pourrait intéresser les gens. En ce qui me concerne, après tout, j'aurais plaisir à lire le journal d'un employé de bureau. Est-ce que les gens auraient envie de lire un mois de la vie d'un acteur, en particulier d'un acteur marié à une femme aussi exotique que la mienne ?

”

“

Jeudi 25 juin 1970 - [...] Je suis très paresseux. Tout travail requiert un effort conscient qui ne me procure que très rarement de la joie ou de l'enthousiasme. Je pourrais rester longtemps à ne rien faire si ça ne me donnait pas tellement mauvaise conscience. Je rêve de vivre avec Elizabeth sur le Kalizma ou sur un nouveau bateau plus grand, même si celui-ci convient parfaitement, et de ne plus jamais vivre sur terre. Bouger tout le temps, passer quelques jours ici, puis là. Transformer la très convenable petite bibliothèque du yacht en une magnifique bibliothèque. Ne quitter le bateau que deux ou trois mois par an quand il est en cale sèche et habiter alternativement à Vallarta et à Gstaad. Juste nous, et de temps en temps les enfants. Hanter la Méditerranée et chercher plein de petits ports que nous ne connaissons pas. Travailler juste assez pour couvrir nos frais, et uniquement là où nous pouvons continuer à vivre sur le yacht. Chercher le plus possible le soleil [...].

”



LA NUIT DU 5-7

Roman

JEAN-PIERRE MONTAL

En 1963, Michel Mancielli, un jeune originaire de Saint-Laurent-du-Pont en Isère, arrive à Paris. Il a quitté brutalement sa petite amie Catherine pour venir s'installer dans la capitale. Il vit alors pleinement les années 60, découvre la musique, le Golf Drouot, joue de la guitare dans plusieurs groupes. C'est ainsi qu'il fait la connaissance des Storm, formation pop qui commence à se faire un nom. Il devient leur deuxième guitariste. Les Storm doivent bientôt donner un concert au 5-7, une boîte de nuit ouverte récemment à Saint-Laurent-du-Pont. Michel s'imagine déjà « en haut de l'affiche ». Mais le voici viré du groupe quelques jours avant cette échéance - au motif qu'il n'a pas la gueule d'un rockeur et qu'une gueule de rockeur, ça ne se fabrique pas. Le soir du concert, le 31 octobre 1970, soit la veille de la Toussaint (fête des morts), la boîte de nuit s'embrase en quelques secondes. 146 jeunes sont piégés dans l'établissement et brûlent vifs. Tous les membres des Storm meurent sur scène tandis qu'ils lancent un ultime morceau. Les matières plastiques qui coulent du plafond vont les figer tels des corps de Pompéi.

Catherine était aussi à cette soirée. Elle compte au nombre des victimes, vraisemblablement parmi les 6 corps impossibles à identifier. Michel ne se remet pas de ce drame. Il éprouve la honte du rescapé, le ressentiment de celui qui doit sa survie au hasard.

• La nuit du 5-7 conjugue fiction et réalité autour d'un
• fait-divers emblématique des années 1960 : un « bal tragique »
• au cours duquel 146 jeunes gens ont trouvé la mort.

• Jean-Pierre Montal est le cofondateur des éditions Rue
• Fromentin. Il a signé un récit biographique consacré
• à Maurice Ronet (*Les Vies du Feu follet*), un recueil
• de nouvelles (*Nous autres*) et deux romans (*Les Années*
• *Foch* et *Les Leçons du Vertige*), parus aux éditions
• Pierre-Guillaume de Roux.

PARUTION : octobre 2020

FORMAT : 15 x 21 cm

NOMBRE DE PAGES : 250 pages

À

P
A
R
A
Î
T
R
E

57



“ Désormais, Michel voyait clair, ne s'embarrassait plus de détails. Il survolait le passé et l'avenir avec l'œil d'un aigle, voyait à travers les époques, les murs et les coeurs. L'élan né Place de la nation en 1963, avec le concert Salut les copains, s'était éteint, en 1970, dans les flammes d'un dancing. La ligne droite entre ces deux événements disait tout de sa génération. Bien sûr, on racontait l'Histoire avec d'autres dates, des Mai 68, 74 ou 81, mais ce n'était qu'une version de seconde main, recousue pour les livres scolaires. Ces événements soi-disant historiques n'étaient que le fruit du divertissement ou de la fatigue, rien de plus. L'énergie vitale, le frisson primal venait d'ailleurs et avait tenu sept ans, jusqu'à la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre 1970. Jusqu'à la nuit du 5-7. ”

...

“ Valérie et Catherine s'embrassèrent puis se mirent à courir : la nuit était froide et elles avaient hâte de danser. Quand elles franchirent le tourniquet de l'entrée, la boîte accueillait déjà plusieurs groupes de jeunes. Les deux amies avancèrent ensemble à travers les différentes grottes creusées dans une sorte de polystyrène. Avec ce décor et la pénombre, elles avaient l'impression de marcher sous terre. Sans perdre des yeux Valérie, Catherine cherchait du regard la silhouette de Michel Mancielli. Il avait dû arriver avec les Storm, les instruments étaient installés sur la scène et déjà ils brillaient. ”

...

“ Michel comprit et quitta le tribunal avant la fin des débats. Tout cela ne servait à rien. De la verroterie pour conclure un marché de dupe, donner l'impression à des cons dans son genre qu'ils allaient se faire entendre pendant une semaine. Aucun verdict ne pouvait venir équilibrer le plateau lesté de 146 morts brûlés vifs. Aucun jugement, aucune vengeance. Rien. Il fallait admettre la fatalité et s'y soumettre. Lors des réquisitoires, l'avocat général réclama deux ans de prison fermes. Plusieurs familles, outrées, quittèrent immédiatement la salle en protestant. C'était pourtant la peine maximale prévue pour homicides et blessures involontaires. Rien ne pourrait racheter la nuit du 5-7. ”



BANDITS À MARSEILLE

Roman

EUGÈNE SACCOMANO

Dans les années 1960, Eugène Saccomano, alors journaliste au *Provençal*, mène l'enquête sur l'âge d'or de la pègre marseillaise. Il en résulte *Bandits à Marseille*, un livre inclassable qui rencontre un véritable succès en librairie et au cinéma (le film *Borsalino*, avec Delon et Belmondo, en est partiellement adapté) mais qui vaut aussi à son auteur des menaces jugées assez sérieuses pour qu'il déménage en urgence à Paris... Des Carbone & Spirito au clan Guérini, la saga des parrains de la cité phocéenne ressemble à une « histoire marseillaise », tant elle paraît mêler la réalité à la fiction, le fait divers au roman. Dans ces pages ruisselantes de sang, on croise des voyous hauts en couleur, des responsables politiques, des hommes d'affaires et des policiers... bien loin des clichés romantiques sur le milieu.

Eugène Saccomano (1936-2019) fut d'abord la voix la plus célèbre de la radio et du football français (RTL, Europe 1). Mais le résumer à ses envolées lyriques de commentateur sportif serait injuste pour cet homme épris de culture, de théâtre, amoureux fou de Céline et de Giono - auxquels il a consacré plusieurs ouvrages (*Giono, le vrai du faux*, Le Castor astral, 2014 ; *Céline coupé en deux*, Le Castor astral, 2012 ; *Goncourt 32*, Flammarion, 1999).

PARUTION : 8 octobre 2020

FORMAT : 15 x 21 cm

NOMBRE DE PAGES : 288 pages

“ Bronze et rouge, ce sont les couleurs du ciel avant qu'il s'endorme sur la ville. Une odeur, cette odeur tenace de brûlé se promène dans la banlieue. Ça doit flamber dans les collines de Septèmes. Devant le bar, les vélomoteurs s'enchevêtrent . Il y en a une bonne quinzaine, les uns sur les autres. Assis sur le rebord du trottoir, des adolescents en chemises criardes et blousons légers se racontent leur journée : le bain, les filles et des rêves qu'on met en forme au bout d'une histoire. Avec l'accent, leur bavardage devient une chanson mais les paroles enveniment la mélodie. Elles sont grasses, sales, désespérément laides. Elles traînent dans les bouches comme pour mieux exhiler leur puanteur. L'accent méridional ne supporte pas la vulgarité. La masse grise des immeubles enfouit, en plongée de caméra, ces pauvres gosses au fond d'elle-même, contre le ruisseau. Un jour, ils ne pourront plus respirer et commenceront par voler des motos pour voir ce que ça fait le vent de la liberté, quand il caresse le visage. ”

“ J'ai essayé de raconter les truands à travers ce livre sans vouloir une seule seconde les expliquer ou les comprendre. Au lecteur de se faire une idée du problème.

La mythologie du gangster plein d'humanité et de principes ne m'intéresse pas. Elle repose sur de fausses données. Le Milieu est bourré de contradictions si bien qu'un bandit peut être aussi couard qu'un autre sera noble. Sa vie dangereuse conditionne ses réactions. Ainsi, devant la difficulté, il choisira indifféremment la lâcheté ou le courage.

En ce qui concerne la ligne du récit, il s'agissait de relater des faits actuels comme l'affaire Guérini mais aussi de grandes périodes d'un passé lointain ou récent. Pour ce faire, j'ai rencontré des personnages étonnants après de délicates enquêtes, j'ai fouillé les vieilles collections de journaux, retrouvé de poussiéreux dossiers de police d'où surgissaient, à chaque page, des chapardeurs de tous acabits.

Il m'a donc semblé nécessaire de réunir toutes ces histoires pour réparer une omission, celle de n'avoir jamais fait un récapitulatif du banditisme à Marseille. Excusez la manière. Je n'ai lu que trois ou quatre « polars » en vingt ans. La rigueur des documents m'a conduit ici vers un récit chronologique à l'intérieur de chaque chapitre. Les amateurs de suspens en souffriront peut-être.

J'ai fait confiance à l'authenticité des histoires, à la volubilité des personnages pour colorer le ton du livre.

Lecteurs du nord de la Loire, ne vous attendez cependant pas à une redite de ces Gangsters du château d'If qui ont fait tant de mal à Marseille ! Le sang coule sous le soleil, mais il coule. ”

CONTRE LE PEUPLE

—
Frédéric Schiffter

Séguier



CONTRE LE PEUPLE

Manuel de résistance à la démagogie

FRÉDÉRIC SCHIFFTER

Une idole affole le monde politique : le Peuple.

De l'extrême-droite à l'extrême gauche en passant par les libéraux, tous les partis et leurs leaders se coiffent de cette idole. Or quel est ce Peuple dont les porte-parole veillent à ne jamais définir les contours : les pauvres, les classes moyennes, les provinciaux, les Français dits de souche, les martyrs de l'impôt ? Loin d'être une réalité identifiable, le Peuple n'est qu'un *flatus vocis*, un vent de bouche, que des blablateurs propulsent à plein poumons du haut de leur podium pour ratisser large en période électorale et mobiliser des suiveurs.

Vide de contenu, la notion de peuple permet à n'importe quelle foule de s'en prétendre l'incarnation et d'aller exprimer ses frustrations, ses indignations, ses bouffées paranoïaques, sur les nouvelles agoras digitales appelées réseaux sociaux. Animée de cette « décence ordinaire » que lui prêtent les intellectuels convertis à George Orwell, la foule y poursuit de sa vindicte les migrants, les sionistes, les élus, les médias, les pédophiles, d'autres coupables de ses malheurs, et, désormais, y dénonce la tyrannie tentaculaire des « élites ». Or, là encore, ces « élites » n'ont rien d'une aristocratie de l'esprit et du goût, mais forment une petite plèbe de nantis dont l'ignorance hautement diplômée égale l'inculture décomplexée des mal-loties. De même que le mot « peuple », l'expression « les élites » désigne un être social fantasmatique. Ce sont là des éléments de langage dont on connaît la fonction : remplacer la précision par le simplisme et, ainsi, aggraver la servitude intellectuelle.

Frédéric Schiffter vit à Biarritz depuis son enfance. C'est pourquoi il se définit lui-même comme philosophe balnéaire. Il est l'auteur d'une quinzaine d'essais salvés par la critique, dont *Sur le Blabla* et *le Chichi* des philosophes (PUF), *Le Bluff éthique* (Flammarion). Frédéric Schiffter est le lauréat du Prix Décembre 2010 pour Philosophie sentimentale (Flammarion/J'ai lu) et le lauréat du Prix Rive Gauche à Paris 2016 pour son récit autobiographique *On ne meurt pas de chagrin* (Flammarion). En 2020 est paru son premier roman : *Jamais la même vague* (Flammarion).

PARUTION : novembre 2020

FORMAT : 15 x 21 cm

NOMBRE DE PAGES : 250 pages

À

P
A
R
A
Î
T
R
E

65

“ Lorsqu’on entend que le « peuple » veut abattre les « élites », on pourrait penser qu’il vise la domination des nouveaux souverains du capitalisme multinational. Il n’en est rien puisque, lors de scrutins qualifiés de « votes populaires », on note que les déshérités élisent au sommet de l’État ou un oligarque, ou un milliardaire, ou un mafieux, ou un fantoche de la finance, montrant leur fascination pour l’argent, l’autoritarisme et leur désir de passer sous le joug d’un mâle dominant. C’est ce phénomène que commente déjà Platon au livre VI de *La République*. Quand le peuple - le *démos* - se montre incapable de se gouverner, il ressemble à un « gros animal » qui se soumet sans tarder à un autocrate. Les mots pour guider et diriger le mastodonte sont alors simples : « Ce qui lui fait plaisir, le dompteur le nomme bon, ce qui lui répugne, le dompteur le nomme mauvais ».

”

“

Dans les années 1970, quand les événements de mai 68 et leurs rêves de Grand Soir hantaient toujours les esprits, je côtoyais à l’université des militants gauchistes. On ne pouvait les éviter. En tout lieu de la faculté, ils distribuaient ou vendaient de la propagande. Le plus souvent ils allaient par paire, comme les policiers. En passant devant eux, je refusais poliment de prendre le journal ou le tract qu’ils me tendaient. Un jour, alors que je sortais d’un cours et que je m’apprêtais à retrouver une jolie à la cafetaria, l’un d’entre eux se mit en travers de mon chemin et me demanda pourquoi je dédaignais leurs prospectus. « Camarades, répondis-je, point n’est besoin de lire votre littérature révolutionnaire pour comprendre que votre désir de changer le monde n’est qu’un désir de changer de maîtres. » Son compère vêtu en guérillero grommela je ne sais quelle invective dont je n’entendis que la fin : « Les ennemis du peuple dans ton genre on les retrouvera ! ». Quarante ans plus tard, lorsque les Gilets jaunes firent irruption sur les ronds-points de France, une amie journaliste passée bien à propos de la gauche molle à la gauche dure, déçue que je ne partage pas son enthousiasme, m’accusa à son tour de n’être qu’un ennemi du peuple et de faire le « jeu des élites ». Malgré le temps, je ne m’étais pas amendé. On m’accrochait au cou le même écriteau infamant. Bien que d’être ainsi fiché par des commissaires du peuple barbus ou en jupon n’ait jamais troublé la tranquillité de mes siestes, l’idée m’est néanmoins venue de savoir de qui ou de quoi, au juste, j’étais l’ennemi et, partant, l’allié. Un peu frotté, ai-je dit, de philosophie, je ne me suis pas lancé dans une de ces entreprises de « déconstruction » qui consistent à expliquer le confus par du fumeux, mais j’ai songé au rasoir de Guillaume d’Occam, cet instrument qu’il passait sur les « vocables généraux » qui embrument la pensée. Il me sembla donc avisé d’emprunter au « Docteur invincible » sa lame effilée afin de disséquer la notion de peuple et d’en dépiauter quelques autres.

”

LU & ENTENDU

« Vous avez publié quoi sur le thème
du confinement? Récemment, hein. »

UN CHRONIQUEUR « LIFE STYLE »

« Je viens de finir le livre sur Eugene McCown que j'ai
vraiment beaucoup aimé. Toutes mes prochaines lectures
sont des livres Séguier d'ailleurs (L'insoumis de Capri,
Nico, Somerset Maugham...). À croire que vous les imprimez
après m'avoir consulté. »

ÉTIENNE D., CHANTEUR

« Séguier: une des maisons d'édition les plus pointues
et les plus chics de Paris. »

TRANSFUGE

« Vous savez... Je n'ai plus rien à faire dans un monde
où l'imparfait du subjonctif n'existe plus. »

UN LECTEUR GRAMMAIRIEN

« Vous avez bien fait de ne pas le publier...
Son livre n'est pas bon. Cependant je lui trouve une
circonstance atténuante: c'est moi qui l'aie écrit. »

UN HONNÊTE HOMME

ENTENDU & LU

« Les éditions Séguier adorent attirer l'attention sur ces
spécimens d'humanité superflus et délicieux. Pour certains,
ce sont des parasites ou des gigolos; pour d'autres, ce
sont des rayons de soleil en pleine nuit. »

PARIS MATCH

« L'édition ne veut plus fabriquer que ça: des
témoignages et de la "résilience"! Je te le dis
mon pote, être éditeur en 2020, c'est travailler
dans une aumônerie militaire. »

UN PROFESSIONNEL DE NOTRE PROFESSION

« Séguier - qui n'a jamais mieux mérité sa devise:
éditeur de curiosités. »

LE POINT

« Cet écrivain, mais c'est moi qui l'ai monté
en épingle! Pas vous! »

UN ESTIMÉ CONFRÈRE

« Ce que l'on attend d'un livre? Pardi, du répondant! »

UNE LECTRICE

« Ils marchent, vos livres? C'est dur, hein.
Tant de publics n'ont pas de talent. »

LORS D'UNE SIGNATURE

TABLE DES MATIÈRES

COLLECTION GÉNÉRALE

Eugene McCown, démon des Années folles.....	p. 9
Nous vivons une époque formidable	p. 13
Errol Flynn, Mémoires.....	p. 17

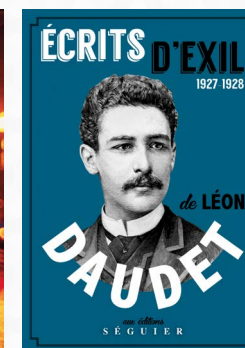
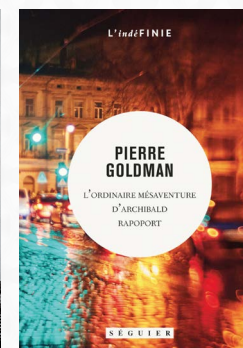
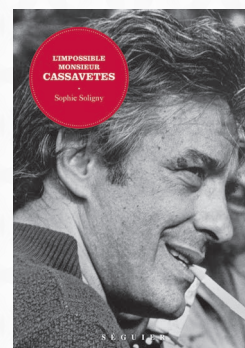
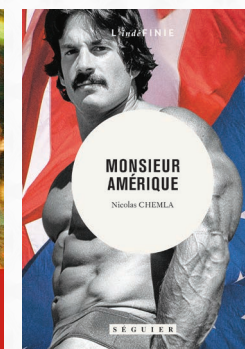
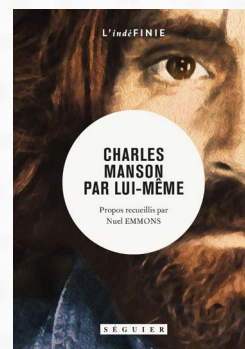
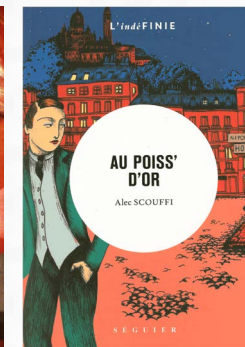
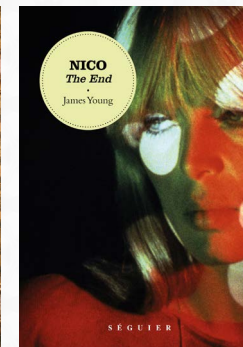
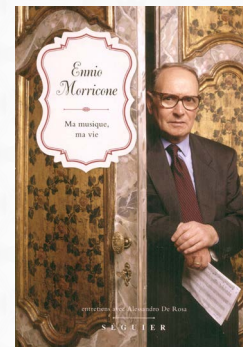
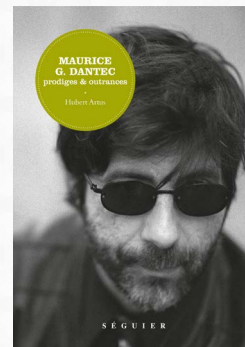
COLLECTION L'INDÉFINIE

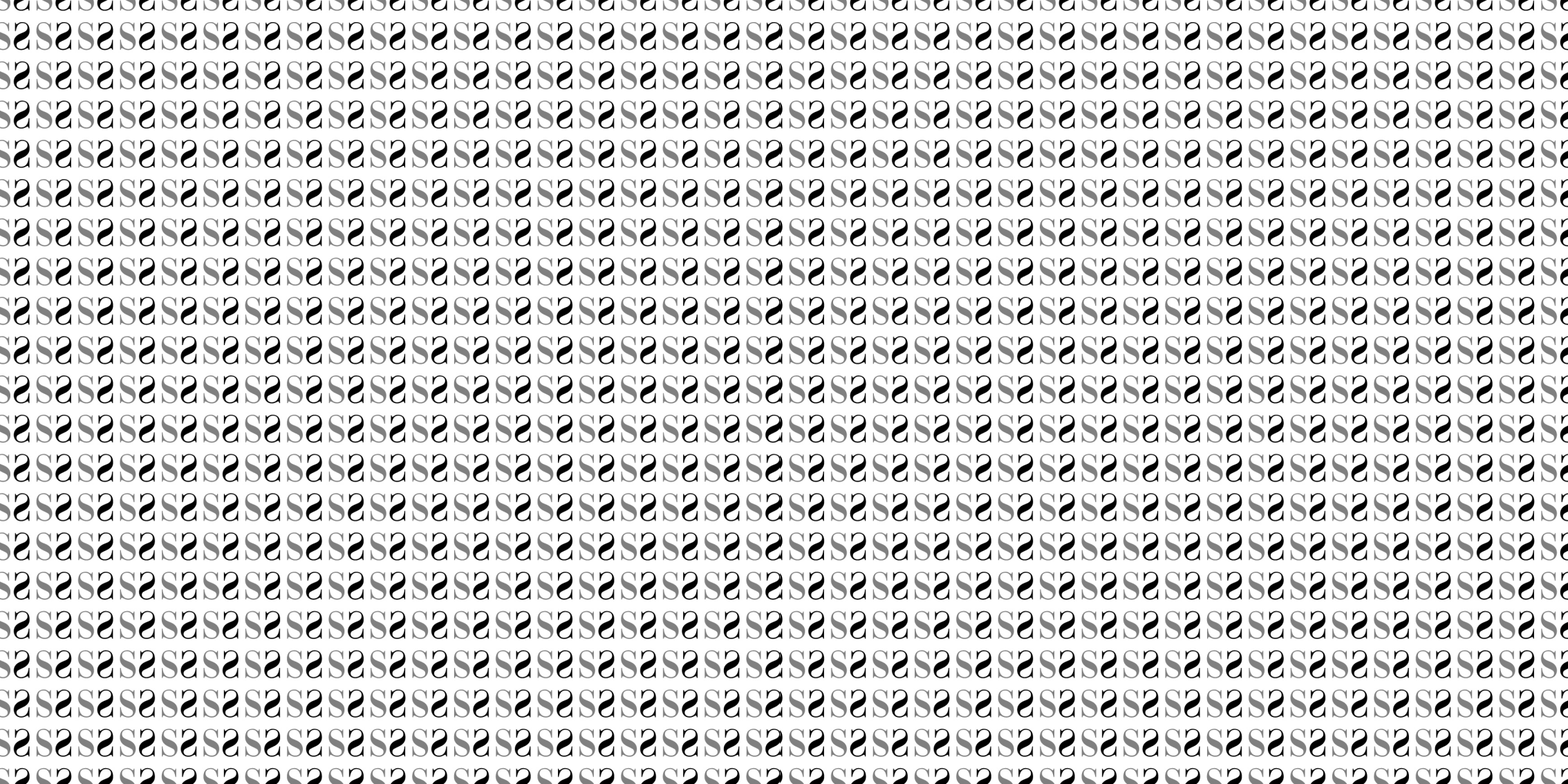
Bâiller devant Dieu	p.25
Vagabondages.....	p. 29
Le Prix de la joie	p. 33
Un château pour Hollywood.....	p. 37

À PARAÎTRE

Le Livre des hirondelles	p. 45
Loulou et Yves	p. 49
Richard Burton, carnets intimes	p. 53
La nuit du 5-7	p. 57
Bandits à Marseille.....	p. 61
Contre le peuple.....	p.65

Les éditions Séguier existent depuis 150 ans. C'était le temps des libraires-éditeurs et la maison de la rue Séguier imprimait et diffusait des pièces de théâtre, des livrets d'opéras. Relancée dans les années 1980, elle est depuis un refuge aux artistes de tous les genres et de toutes les obédiences. Un lieu d'élégance, de verbe et de liberté.





S É G U I E R
É D I T I O N S

• Éditeur de curiosités •

DIFFUSION
Harmonia Mundi livre

<http://www.editions-seguier.fr>